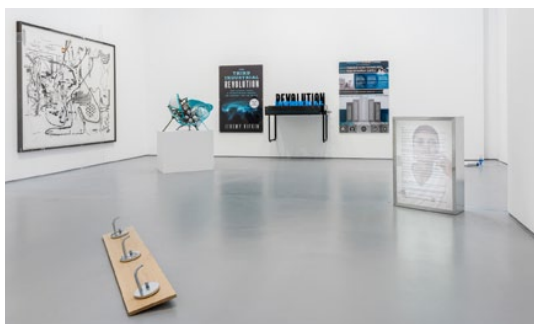


## L'art célèbre la fin du capitalisme

Une quinzaine d'œuvres élaborées à l'aide d'ordinateurs et d'images glanées sur le Web célèbre le mariage entre une théorie économique et le champ artistique. Parce qu'elles floutent la figure de l'artiste et détournent les lois qui régissent le marché de l'art, elles illustrent le déclin du capitalisme clamé par Jeremy Rifkin. Une exposition ambitieuse à visiter à la galerie Max Hetzler, à Paris et à Berlin. *\_Par Sabrina Silamo*



Vues de l'exposition « Open Source. Art at the Eclipse of Capitalism », Galerie Max Hetzler, Paris. Photo : Florian Kleinfenn.

« *Le capitalisme se meurt et un nouveau paradigme qui va tout bousculer s'installe : les communaux collaboratifs* ». Telle est la théorie de l'économiste américain Jeremy Rifkin, célèbre pour avoir prophétisé la naissance de la Troisième révolution industrielle (post-charbon et pétrole). Une mutation, due à l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication, qui privilégie l'échange et le partage et mène inévitablement à la mort du capitalisme. Distillées dans un ouvrage intitulé *La nouvelle société du coût marginal zéro* (éd. Les liens qui libèrent, 2014), ses idées ont inspiré trois commissaires auxquels la galerie Max Hetzler a donné carte blanche. Dans le *white cube* parisien est donc exposé un ensemble d'œuvres créées par douze artistes rebaptisés « prosommateurs » (mi-consommateurs mi-producteurs) à cause de leur pratique d'Internet et de l'imprimante 3D. À peine entré, le visiteur est attiré par une installation de Simon Denny (né en 1982). Connu pour ses toiles à impression numérique, l'artiste illustre - voire paraphrase - la pensée de Jeremy Rifkin puisque son œuvre donne à voir la couverture même du best-seller de l'essayiste. En face, trône une spirale futuriste en métal polychrome de Frank Stella, pionnier du minimalisme et auteur de la célèbre maxime « *what you see is what you see* ». Sa sculpture abstraite, inspirée par les sonates de Domenico Scarlatti, fait le lien entre les procédés informatiques du XXI<sup>e</sup> siècle et la musique baroque. Créée à domicile à l'aide d'un scanner, *K.359* métamorphose ce pionnier du minimalisme en parfait « prosommateur ». Quant à Kelley Walker (né en 1969), qui enregistre son travail sur des CD-Rom, il critique la notion de rareté et de propriété. En effet, une fois le fichier acquis, libre au collectionneur de choisir le support : une toile, une affiche, un poster... et le nombre d'exemplaires. Ces trois artistes, et tous les autres (Albert Oehlen, Christopher Wool ou Pamela Rosenkranz), sont à retrouver sur la plateforme de vente en ligne ([www.artuner.com](http://www.artuner.com)) qui accompagne l'exposition. En attendant la fin du capitalisme, « Open Source » en propose une éclipse.

Frank Stella, *K.359*, 2014. Courtesy the artist and Max Hetzler, Paris. Photo : Florian Kleinfenn.

### Commissariat :

Lisa Schiff,  
Leslie Fritz et  
Eugenio Re Rebaudengo



OPEN SOURCE. ART AT THE ECLIPSE OF CAPITALISM, jusqu'au 18 avril, Galerie Max Hetzler, 57, rue du Temple, 75004 Paris, tél. +33 1 57 40 60 80 ; et aussi dans les deux espaces de la galerie à Berlin, [www.maxhetzler.com](http://www.maxhetzler.com)